

Łempicki, Stanisław

Casimir Morawski et ses études sur la renaissance en Pologne

Organon 28 30, 171-184

1999 2001

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Stanisław Lempicki (Pologne)

CASIMIR MORAWSKI ET SES ÉTUDES SUR LA RENAISSANCE EN POLOGNE¹

Dans les strophes du poème solennel que Casimir Morawski écrit pour le 500^e anniversaire de l'Université de Cracovie, se trouve une explication poétique du fait, pourquoi ce jeune philologue classique, formé par l'école allemande, rigoureuse et érudite, étant déjà auteur de quelques ouvrages spécialisés commença dans les années 1882-1883, à l'âge de trente ans, des recherches sur l'humanisme polonais, sur l'histoire de notre culture intellectuelle à son époque la plus illustre. Ce ne sont pas seulement les affinités naturelles entre l'humanisme, l'antiquité et la philologie classique qui l'ont attiré vers ce domaine. Morawski s'était attaché cœur et âme à l'époque de la Renaissance en Pologne car il y percevait une personnification des grandes et inépuisables forces physiques et morales de la nation. Selon lui, la puissance et la splendeur de cette époque pouvaient renforcer chez un Polonais en esclavage la foi en lui-même et l'espoir d'une proche liberté.

Ce n'est pas seulement une supposition plus ou moins vraisemblable.

Dans les préfaces à toutes les œuvres plus importantes de Morawski, qui constituent son *credo* d'écrivain et de citoyen, cette conviction est toujours accentuée avec grande force et ardeur. Déjà en 1883, en traçant le programme des futures recherches sur l'humanisme polonais, Morawski écrivait au terme de ses argumentations: "Un tel intérêt porté au XVI^e siècle aura sans nul doute rien que de bons résultats pour la société. Si la littérature du XIX^e siècle nous reconforte et fortifie dans les tristesses de l'heure actuelle, il n'y a aucun doute que la littérature de l'âge d'or, mieux connue, accompagnera bravement sa devancière. Les romantiques assis *super flumina Babilonis* nous apportent pour la plupart une certaine consolation; dans la littérature du XVI^e siècle on trouve le plein souffle d'une grande nation, il a souvent un lustre européen, presque cosmopolite, mais souvent aussi la certitude, la conscience de toucher à des problèmes universels. La possibilité de pouvoir pénétrer dans ce monde trop peu connu, remplit de fierté le cœur de

¹ Discours prononcé pendant la solennelle Assemblée funèbre en l'honneur du feu C. Morawski, organisée par la Société Philologique Polonaise le 20 février 1926 dans la salle Copernic à l'Université de Lvov.

tout Polonais”². Morawski exprima sa conviction encore plus clairement dans la préface à la première partie de son ouvrage sur A. P. Nidecki, publiée l’année suivante (1884). Non seulement l’amour de la vérité et des sciences devrait nous conduire aux recherches sur la Renaissance en Pologne, mais aussi l’aspect pratique. Nous y lisons ce qui suit: “Si la splendeur de l’époque romantique est pour nous en quelque sorte une garantie que la nation, qui a porté de tels fruits, possède encore de puissantes forces vitales et ne peut dépérir, les études sur les XVe et XVIe siècles vont nous montrer toutes les richesses de notre civilisation d’alors, toute la grandeur de notre nation en ces temps reculés, elles vont multiplier, en quelque sorte, cette espèce de capital immuable, transmis par le passé, qui nous empêchant de sombrer dans la détresse nous pousse, au contraire, à espérer. Il ne suffit pas que telle soit la réalité; la connaissance de cette grandeur passée devrait devenir vive dans la nation, devrait s’infiltrer dans son sang et dans ses veines”³. Ce même ton fervent retentira aussi après presque vingt ans, quand l’éminent professeur de l’Université Jagellonienne offrira à l’*Alma Mater* son don de jubilé: l’Histoire de l’Université. Morawski avouera alors que le fait d’avoir “pensé au passé et au présent” avait animé ce livre et son auteur, il exprimera sa vive conviction que ce passé fournit plus d’une directive pour le présent, qu’il donne une force réconfortante et guérissante; Morawski terminera citant le désir de Laurent de Médicis, exprimé en 1472 et adressé à l’université de Pise, que cette éducation, cette lumière et chaleur, qui émanent des apports de la civilisation des siècles anciens, soient pour la génération contemporaine: *solatium veteris amissae libertatis*”⁴.

Après avoir perçu ainsi l’idée mère, et en même temps l’idée dominante de tous les ouvrages de C. Morawski sur l’histoire de l’ancienne civilisation polonaise et de l’humanisme en particulier, il convient de demander d’où cette idée tire son origine et, par la suite, sa force et sa persévérance; est-elle née spontanément dans l’âme extraordinaire de Morawski, ou alors sa naissance et plus tard son évolution imperturbable, furent l’effet d’influences extérieures. Une fois encore écoutons en cette matière l’aveu de l’auteur lui-même:

“Lorsque sept jours avant sa mort Joseph Szujski ressentit l’approche inévitable de son décès” – voilà les termes dont Morawski se servit dans sa préface à “Nidecki” – “il fut au désespoir d’être forcé à délaissier son ouvrage bien-aimé (sur l’histoire de l’instruction en Pologne et de l’université jagellonienne) et par les derniers éclairs de son génie il illumina encore, tout

² À l’occasion de l’Anniversaire de Kochanowski, Nos tâches envers la littérature polonaise du XVIe siècle, *Revue Polonaise*, Ann. XVIII, vol. I, p. 10.

³ Voir C. Morawski, André Patrice Nidecki. Sa vie et ses œuvres, éd. II, Cracovie, 1892, p. II-III (citation de la première édition de 1884).

⁴ Histoire de l’Université Jagellonienne, Cracovie, 1900, vol. I, p. I-II et XII.

en conversant, ces temps éloignés. Au moment d'une grande animation il me dit: occupe-toi seulement des personnages du XVI^e siècle car ce sont eux qui incarnent la force et la vie!"⁵

Durant cet entretien mémorable auprès du lit de mort de l'illustre historien, Morawski reçut comme une espèce de consécration de ses travaux futurs, c'est alors qu'il fut inspiré par l'esprit de Szujski, ici s'est consolidée sa propre conviction, la certitude qu'il savait déjà que les études sur la Renaissance étaient d'une valeur curative et salutaire pour toute la nation. Je ne connais pas de près les relations entre le jeune Morawski et Szujski, mais je n'exclus pas la possibilité qu'en général c'est sous l'influence du grand historien-penseur que ce philologue doué se tourna vers l'humanisme polonais, vers l'histoire de notre culture intellectuelle et vers l'université de Cracovie. En tout cas, depuis lors, depuis la mort de Szujski, Morawski se considère dans ce domaine des recherches comme son adepte indigne, il est vrai, mais profondément convaincu, et aussi comme le continuateur des rêves et des desseins du feu savant. Les voies, tracées par Szujski dans son remarquable essai synthétique sur *La Renaissance et la réformation en Pologne* sont devenues, avec, évidemment, certaines modifications, les voies de son enthousiastique successeur. Les propos de Szujski lui reviennent souvent à l'esprit, l'amour de son maître le stimule au travail⁶. "La mémoire de ce grand défunt ne m'abandonnait jamais" – avoue Morawski encore en 1900 – le souvenir de ce maître de la nation ne pâlit même pas lors du 500^e anniversaire de l'université, du maître qui durant sa brève vie inspira pour long temps tant d'idées et de travaux"⁷.

Encore une chose qu'il faut prendre en considération. En concevant ses ouvrages ou ses études sur le passé de la civilisation polonaise, Morawski était stimulé aussi d'autre part. Il baignait dans la même ambiance de sentiments et de sensibilité que Szujski. La puissante rêverie inspirée comme par une sorte de mausolée de souvenirs qu'était Cracovie touchait vivement son âme poétique; étant devenu Cracovien, Morawski, d'abord habitant de la Grande Pologne, n'a jamais su se dégager de l'enchantement du château de Wawel, des tombeaux royaux et des églises, des très anciens collèges et bibliothèques universitaires; tout le brillant passé de la capitale royale apparaissait à son esprit et lui contait son histoire, pleine d'éclat, de vie et de force. Morawski l'avoue lui même bien des fois⁸. C'est dans cette atmosphère que Matejko lui devint si proche et qu'il comprit à fond l'âme de ce grand *pictor totius*

⁵ Morawski, A. P. Nidecki, comme ci-dessus, p. II (préface).

⁶ A. P. Nidecki, comme ci-dessus, p. II.

⁷ Histoire de l'Université Jagellonienne, vol. I, p. VII.

⁸ Par exemple l'Histoire de l'Université, vol. I, p. XI. "Outre les stimulants fournis par les gens, comment ne pas mentionner la permanente expression de cette noble ville qui, avec ses milliers de voix, ses édifices et ses souvenirs, parle à voix basse de son brillant passé, cache en soi tant de trésors et d'illustres défunts dont les visages, sculptés en pierre, contemplant pensivement la misère de l'entourage d'aujourd'hui et semblent bénir chaque amour qu'ils ont fait naître et qui s'approche respectueusement de leurs figures".

reipublicae, comme il l'appelle⁹. Entre eux trois: Szujski, Matejko et Morawski existait une forte parenté spirituelle, tous les trois puisaient dans le charme magique de Cracovie l'inspiration qui leur permettait de ressusciter le splendide passé afin d'inculquer espoir et reconfort à l'époque présente. Rien de plus caractéristique sous ce rapport que le discours de Morawski, de l'année 1896, prononcé pendant la soirée organisée pour pourvoir à l'entretien de la maison de Matejko. On y trouve une comparaison entre Szujski et Matejko, ces deux esprits portant l'empreinte de la même tristesse et des mêmes désirs, il y a des mots pleins d'admiration pour l'artiste-commandant qui "à l'époque de la plus profonde affliction apporta de Kanaan à la nation des pieds de vigne et des baguettes magiques d'espoir" et "perdit dans les atriums polonais des *imagines maiorum*" qui devaient observer la conduite de leurs descendants et leur rappeler l'ancienne grandeur¹⁰. [...]

Morawski commença ses études sur l'humanisme dans les années quatre-vingts du XIXe siècle. Deux personnages en premier lieu l'y avaient attiré: le remarquable philologue du XVIe siècle, oublié en Pologne, André Patrice Nidecki, et Kochanowski, le plus grand poète de la Renaissance en Pologne. Morawski aperçut la figure sereine du docteur Patrice de l'époque de la Renaissance sur le tableau de Matejko "La République de Babin"¹¹; Kochanowski lui fut rappelé par le proche 300e anniversaire de la mort du poète. Mais Morawski ne savait se borner uniquement à certaines personnes et certains fragments des époques. Tout de suite il se prit bravement à étudier l'époque toute entière, à faire des recherches dans les sources et à assembler de riches matériaux. Ayant été formé en une bonne école, il savait que sans connaître le tout, l'évolution des courants et des aspirations, on ne saurait présenter avec justesse des fragments d'une époque. Morawski projetait d'ailleurs, déjà dans les premières phases de ses recherches, des ouvrages de plus grande envergure.

Ses premiers articles paraissent dans les années 1882 et 1883. Dans l'*Ateneum*, publié à Varsovie, parut une courte esquisse intitulée *Quelques mots sur le "Satyre" de Kochanowski*¹² où Morawski définit le caractère de ce poème comme étant une actuelle brochure politique de propagande et démontre sa parenté avec les idées du sous-chancelier Myszkowski. C'est le début littéraire de ce futur écrivain remarquable dans le domaine des lettres polonaises.

Bientôt, en été 1883, Morawski publie un article contenant le programme de ses études, intitulé *Nos devoirs envers la littérature polonaise du XVIe*

⁹ Poèmes et prose, Cracovie, 1901, p. 123 (Discours pendant la soirée organisée pour subvenir à l'entretien de la maison de Matejko, le 24 février 1896).

¹⁰ Poèmes et prose, comme ci-dessus, p. 121 et 123.

¹¹ A. P. Nidecki, éd. II. p. III.

¹² *Ateneum*, Ann. VII, 1882, p. 354-357.

siècle (À l'occasion de l'anniversaire de Kochanowski)¹³. L'auteur y considère encore comme correct (tout comme dans un autre ouvrage daté déjà de 1887)¹⁴ de justifier son intérêt aux domaines qui ne sont pas les siens et auxquels "les diplômés professionnels ne l'autorisent pas". Il souligne toutefois, que du fait d'être philologue il doit prendre parole, car nos recherches sur l'histoire de la littérature, surtout de celle du XVI^e siècle, manquent malheureusement de précision philologique; on y trouve beaucoup trop d'opinions générales, d'historiosophie contestable, d'admiration pour les écrivains d'alors, "mais leur développement, leurs études, les circonstances qui les ont formés, les influences du clacissisme et de l'humanisme qu'ils subissaient sont passés sous silence. L'auteur critique dans cet article beaucoup de répétitions, de succédanés de recherches; il a l'audace de soutenir que depuis les temps de Wiszniewski et Jocher l'histoire de la littérature polonaise a même reculé sur le plan de précision et de méthode; il donne comme exemple la minutie des Allemands et, en louant quelques études polonaises détaillées plus récentes, il encourage les professeurs de lycées en premier lieu à continuer telles monographies. Ensuite vient toute une série de sommations. Morawski réclame "des éditions convenables" d'auteurs polonais et latins, surtout des éditions collectives, il propage l'idée de publier *Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum*, introduite par l'*Academia Litterarum Polonica*, il exige que soit continuée la publication des sources concernant l'histoire de l'Université de Cracovie et démontre sur des exemples leur importance, il soulève la question du mécénat aussi bien bourgeois que celui exercé par des dignitaires ecclésiastiques et laïques, surtout des personnages tels que Tomicki, Maciejowski, Myszkowski, Tarnowski, Zamoyski, il projette l'édition de la correspondance de nos humanistes etc. Il trouve très important d'entreprendre des études sur Philippe Kallimach. Son article se termine par des remarques, actuelles jusqu'aujourd'hui, sur le mépris des historiens des sources littéraires et, réciproquement, sur le dédain des hommes de lettres (historiens de la littérature) du fond historique, alors que "ces deux domaines devraient être strictement entrelés, un côté devrait colorer l'autre et s'y mélanger formant un tout homogène et certainement plus coloré que celui qui subsiste juqu'à nos jours"¹⁵. Comme preuve à quel point étaient justes les remarques et les sommations de Morawski, exprimées dans son article cité, sert le fait que beaucoup d'entre elles furent ensuite réalisées, alors que d'autres ont fait partie, pour ainsi dire, du canon des futures propositions présentées dans des congrès, mais malheureusement n'ont jamais été réalisées jusqu'ici, soit réalisées seulement dans une certaine mesure.

¹³ *Revue Polonaise*, Ann. XVIII, vol. I, p. 3-10.

¹⁴ À la cour de Sigismond le Vieux, *Revue Polonaise*, Ann. XXI, vol. IV, p. 202.

¹⁵ *Revue Polonaise*, Ann. XVIII, vol. I, p. 10.

Mais l'article de Morawski était en même temps une sorte de directive pour ses travaux à lui. Une étude monographique sur les plus éminents humanistes et, en plus, des études détaillées et des contributions de sources mettant en lumière la réception et le développement de l'humanisme en Pologne – voilà les tâches qu'il s'imposait pour le plus proche avenir. L'année 1884 apporte la première partie de la monographie d'*André Patrice Nidecki*, renfermant la période jusqu'à 1572 (jusqu'à la mort de Sigismond Auguste), parfaitement élaborée, basée sur de riches sources manuscrites et imprimées, découvertes grâce à un dur labeur. Au début de l'année 1884 la "Revue Polonaise" publie dans sa section des études et contributions, l'ouvrage de Morawski intitulé *Un fragment de l'histoire de la Renaissance en Pologne*¹⁶, comprenant des avant-propos ainsi que trois esquisses: 1. Un Anglais en Pologne (sur les activités de Léonard Cox, professeur à Cracovie, et sur son discours élogieux en l'honneur de l'université), 2. La langue et la culture grecques à l'université de Cracovie (Georges Liban de Lignica et ses prédécesseurs) et 3. La famille Boner et l'humanisme (sur les plus remarquables mécènes bourgeois de la première moitié du XVI^e siècle). Ces trois articles, portant sur des sujets caractéristiques, à peine touchés par Szujski, fournissent beaucoup de nouveaux détails intéressants et démontrent que l'auteur s'engagea déjà, au cours de ses recherches, dans ses propres voies, qu'il lui est facile de fournir des contributions d'une grande valeur. Passons tout de suite aux publications suivantes du même genre. Morawski puise avec ardeur dans les sources universitaires; ses recherches dans la matricule de l'Université Jagellonienne donnent naissance à un article publié la même année 1884, intitulé *Une information sur les compagnons de Kochanowski à l'Université Jagellonienne*¹⁷ dans lequel figure tout un nombre de noms des futurs humanistes; on voit à quel point l'auteur pénètre l'atmosphère, acquiert la connaissance des gens et des rapports. L'année du jubilé de Kochanowski incite Morawski à évoquer le souvenir du grand poète. Partant des "Petits poèmes comiques", des "Chants" et d'autres œuvres de Kochanowski, traitées comme source servant à l'histoire de la civilisation, l'auteur écrit dans le cahier commémoratif de la "Revue Polonaise" un bel essai intitulé *Sur la vie en société à l'époque de Sigismond Auguste*¹⁸; il y présente en pleine lumière la personne du dernier Jagellon, la cour royale, la chancellerie et le secrétariat, le mécénat de l'évêque Padniewski, tout ce cercle de "bons compagnons" auxquels Kochanowski doit tant de moments et souvenirs agréables.

¹⁶ *Revue Polonaise*, Ann. XVIII, vol. III, p. 71-103.

¹⁷ *Revue Polonaise*, Ann. XVIII, vol. IV, p. 552-556.

¹⁸ *Revue Polonaise*, Ann. XIX, vol. I, p. 247-279.

Ces premiers articles et essais de Morawski datant des années 1882-1884, contiennent déjà tous les traits caractéristiques de ses futurs ouvrages historiques sur la civilisation en Pologne.

Morawski commença ses études par l'époque la plus illustre et la plus riche, à savoir celle de Sigismond Auguste, Nidecki et Kochanowski; c'est le lustre européen de cette période historique qui l'intéressait surtout. Mais ses recherches portaient sur l'époque de la Renaissance tout entière; l'auteur agissait avec audace, acquérait un savoir et des informations toujours nouveaux, tant sur les temps avant ceux mentionnés plus haut, que sur ceux qui les suivirent. En 1887 il fait déjà preuve de très bonne connaissance de l'époque de Sigismond I dans un ouvrage intitulé *Sur la cour de Sigismond le Vieux*¹⁹, qui parut dans la "Revue Polonaise". Ce n'est plus des détails qu'on y trouve, comme dans les essais et les notes, par exemple dans les "Fragments de l'histoire de la Renaissance", mais toute une image dépeinte en traits énergiques et avec des abréviations concises, présentant les mœurs et la culture intellectuelle de cette époque, surtout à la cour de Sigismond I et de Bona, ainsi que la vie à la cour des grands et petits, des mécènes et des clients, une image enfin de la vie littéraire et artistique, des relations avec l'étranger etc. C'est la personne d'André Krzycki, poète-courtisan, éminent homme d'église de l'époque, qui en premier lieu attira l'attention de Morawski. Il avait lu et relu les ouvrages de ce dernier, avait analysé son héritage littéraire constituant un admirable miroir de l'époque et des hommes; l'année suivante parut l'édition critique d'*Andreae Cricii Carmina*, élaborée par Morawski en tant que troisième volume de *Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum*²⁰, pourvu d'annotations philologiques et bibliographiques; malgré les plus récents suppléments et gloses du professeur Ganszyniec²¹, on ne saurait nier que l'édition de Krzycki, fruit d'un solide savoir et d'un travail approfondi, ne cédait en rien à ce genre d'éditions de l'étranger. En 1889 Morawski introduit le problème de l'humanisme polonais sur le terrain de la science européenne. Il s'efforce d'attirer l'attention des savants étrangers par les plus intéressants détails, d'indiquer les extraordinaires manifestations de la civilisation polonaise à cette époque et ses liens avec l'Europe. Il publie donc à l'Académie viennoise des Lettres *Beiträge zur Geschichte des Humanismus in Polen*²², où il traite deux problèmes: 1) l'activité de Jean Sylvius Siculus Amato, juriste et romaniste italien, d'abord professeur à Vienne et ensuite à Cracovie, favori de Bona et influent précepteur de Sigismond Auguste, et 2) le problème de l'invitation en Pologne de Philippe Melanchthon par Krzycki en

¹⁹ *Revue Polonaise*, Ann. XXI, vol. IV (1887), p. 201-221 et 531-554.

²⁰ Cracoviae, 1888, p. LXIII + 302.

²¹ Ganszyniec Richard, Criciana, *Journal Littéraire* (Lvov), Ann. XX (1923), p. 160-169 et Ann. XXI (1924/25), p. 203-205.

²² *Sitzungsberichte der philosoph.-histor. Classe der Kais. Akademie der Wissenschaften*, 118 Band (1889), p. 1-26 (1. Johannes Sylvius Amatus 2. Die Berufung Melanchthon's nach Polen).

1530. La même année apparaît dans le *Bulletin* français de l'Académie de Cracovie un résumé du rapport de Morawski *Sur les débuts des études grecques à l'Université de Cracovie au XVI^e siècle*²³; l'auteur y souligne les mérites de deux Italiens, Sylvius Amato, déjà mentionné, et Constantin Claritti de Cancellieri de Bologne ainsi que de l'évêque Érasme Ciolek, comme premiers propagateurs de l'hellénisme en Pologne, collaborant avec Aldo Mantius, le fameux éditeur et imprimeur, hellénophile italien; de la sorte l'ancien essai (de 1883) sur les études grecques à l'Université de Cracovie²⁴ trouve ici son premier chapitre d'introduction, qui manquait jusque-là. À la même catégorie des contributions destinées non seulement aux Polonais, appartient également l'article suivant, paru en 1897 dans les *Rapports de l'Académie de Cracovie sur les débuts de l'étude de la loi romaine en Pologne*²⁵ où furent aussi démontrés les efforts des mécènes-évêques polonais, tout avec ceux des professeurs étrangers, visant à faciliter la réception de *iuris Romani* dans nos universités polonaises.

Jusqu'en 1890 Morawski ne cessait, il est vrai, de traiter les problèmes de la culture intellectuelle de l'ancienne Pologne, mais il n'y consacrait pas toute son attention; la monographie de Nidecki, commencée en 1884, est mise de côté pour plusieurs années; l'auteur n'entreprend pas de plus grands ouvrages, publiant seulement, de temps en temps, quelque courte, brillante et valable étude, soit des contributions de grand intérêt. En même temps il est absorbé par des recherches dans le strict domaine de la philologie classique. Durant cette première période (1882-1890) il devient en premier lieu l'auteur des essais, incomparables jusqu'aujourd'hui, sur l'humanisme polonais.

Ce sont les dix années de 1891 à 1900 qui deviennent la période la plus féconde de son travail. Sortent alors les trois œuvres les plus importantes de Morawski portant sur la Renaissance en Pologne. En 1892 paraît, en deux volumes, la vaste monographie complète d'André Patrice Nidecki²⁶. Il va de soi que le philologue s'intéressait surtout aux excellents philologues et enseignants de philologie; c'est pourquoi après l'ouvrage sur Nidecki, éditeur

²³ *Bulletin International de l'Académie des Sciences de Cracovie*, 1889, XX. "L'introduction des études grecques à l'Université de Cracovie au début du XVI^e siècle".

²⁴ Voir *Revue Polonaise*, Ann. XVIII, vol. III, p. 83-88 ("Les études grecques à l'Université de Cracovie").

²⁵ *Bulletin International (Anzeiger)*, 1898, p. 224-225 ("Über die Anfänge des Studiums des römischen Rechtes an der Jagellonischen Universität").

²⁶ *André Patrice Nidecki. Sa vie et ses œuvres*, Cracovie, Acad. des Sciences et des Lettres, 1892, p. X – 402 (première partie dans la seconde édition, la seconde partie nouvellement ajoutée). Méritent l'attention les aveux de Morawski, compris dans la préface à cette œuvre, et concernant le retour de l'auteur à son ancien ouvrage sur Nidecki, interrompu en 1884. Morawski avoue que tout d'abord il craignait de renouveler ce sujet, il s'occupait alors d'autres choses. "Mais quand je suis revenu à ces gens du XVI^e siècle – confesse-t-il au lecteur – j'ai tout de suite reconnu "leur ancien battement du cœur" et aussi le mien, en quelque sorte; ce travail devint pour moi un critère des anciennes passions et une source de nouvelles joies du fait que celles-ci ne sont pas encore éteintes. J'ai vu une fois encore que malgré toutes les tristesses qu'on rencontre sur sa voie, en s'occupant de notre histoire on trouve toujours un moyen de rajeunir ses sentiments et ses amours indispensables comme l'air pur pour vivre". Voilà encore un aveu affirmant l'influence vitale et régénératrice des recherches sur l'époque d'or de notre culture et de notre intellectualité! ...

plein de mérites des “Fragments cicéroniens”, vint à son tour la monographie de Jacques Górski²⁷, éminent professeur et recteur de l’Université de Cracovie dans la seconde moitié du XVI^e siècle, humaniste, orateur cicéronien et pédagogue, dont la dispute avec Benoît Herbest sur les périodes cicéroniennes constitua un exemple intéressant de tournoi littéraire de l’époque de la Renaissance en Pologne. Enfin, l’année 1900, le 500^e anniversaire de la restitution de l’Université de Cracovie par Ladislas Jagellon, apporta à la science polonaise la plus grande et la plus importante œuvre de Morawski sur l’histoire de la civilisation polonaise, à savoir les deux volumes de l’histoire de l’Université Jagellonienne, comprenant l’époque la plus brillante de son essor et de ses activités: le Moyen Age et la Renaissance, avec un avant-propos sur l’Université de Casimir le Grand²⁸.

Durant la dernière vingtaine d’années de sa vie Morawski s’occupa relativement peu du passé de la civilisation polonaise et de l’humanisme. Il s’adonnait à d’autres travaux, particulièrement du domaine de la philologie classique: en tant que professeur en cette matière, il considérait comme son devoir d’écrire l’histoire de la littérature romaine, qu’il connaissait parfaitement et dont il était un amateur fervent. Mais il n’a jamais entièrement délaissé son domaine chéri du temps de sa jeunesse et de son âge mur – l’humanisme et les lumières de l’époque des deux Sigismonds. En 1922 il rassembla, rangea et compléta en partie ses ouvrages de moindre volume, publiés jadis dans la “Revue Polonaise” et dans l’“Ateneum”, et les publia dans un volume collectif avec son ouvrage sur Górski sous le titre *Les temps des deux Sigismonds sur le fond des courants de la Renaissance*²⁹; l’année suivante parut son dernier ouvrage de ce domaine, intitulé: *La lutte pour la langue polonaise à l’époque de la Renaissance*³⁰, où il traite un problème très important et intéressant, celui des formes linguistiques polonaises que notre littérature revêtait de plus en plus, tout en comparant ce phénomène aux tendances contemporaines des langues française et italienne. Cette lutte visant à dégager la littérature polonaise des entraves du latin, est montrée par Morawski dans son évolution et illustrée par de nombreux faits et détails prouvant que l’auteur connaissait parfaitement tous les aspects de l’ancienne littérature polonaise.

²⁷ *La vie et les écrits de Jacques Górski* dans *Les ouvrages de la faculté philologique de l’Académie des Sciences et des Lettres*, vol. 17, Cracovie, 1893, p. 246-282. Réimpression dans la collection d’essais intitulée *L’époque des deux Sigismonds sur le fond des courants de la Renaissance*, Varsovie, 1922, p. 112-152.

²⁸ *Histoire de l’Université Jagellonienne, Le Moyen Age et la Renaissance*, Cracovie, 1900, vol. I, p. XVIII + 467, vol. II, p. XV + 472.

²⁹ Varsovie, 1922, “Bibliothèque Polonaise”, p. 162. La collection comprend: 1) La bourgeoisie cracovienne au début de la Renaissance (anciens essais: “Sur l’histoire de la Renaissance en Pologne”, en une rédaction quelque peu différente, 2) Sur la cour de Sigismond le Vieux, 3) Sur la vie en société à l’époque de Sigismond Auguste, 4) “Satyre ou l’homme sauvage” de Jean Kochanowski, 5) Jacques Górski, humaniste et apologiste. Notes. Illustrations.

³⁰ Cracovie, 1923, Société de publications, p. 54.

C'est plus ou moins ainsi que se présente le bagage littéraire de Casimir Morawski dans le domaine de l'histoire de la civilisation et de la littérature polonaises. Le cadre de cette caractéristique est trop restreint pour qu'on puisse évaluer ce bagage à fond. À côté des ouvrages plus amples, avec en tête "L'Histoire de l'Université Jagellonienne", se trouve nombre d'essais et de contributions. Quant aux époques qu'il avait étudiées, les œuvres de Morawski embrassent l'énorme étendue de deux siècles et demi, à partir de Casimir le Grand juqu'à la quasi fin du XVIe siècle.

Le titre du présent article mentionne que Morawski était adonné aux études sur la Renaissance en Pologne. En effet le grand courant de l'humanisme de la Renaissance, qui se répandait de l'Italie antique en conquérant l'Europe entière, et qui marquait une nouvelle époque dans la façon de vivre et la culture, une époque de renouveau des sciences, de la littérature, des arts et des lumières, constitue la période qui avait toujours fait l'objet principal de son intérêt. Il faut remarquer, qu'en tant qu'historien de l'Université Jagellonienne Morawski s'occupait également de l'histoire de cette école à l'époque du Moyen Age, qu'il a fait voir au lecteur la remarquable évolution de la scolastique cracovienne, son niveau européen et ses représentants européens, sa probité dans l'organisation de l'instruction et de la vie universitaire. Morawski se chargea, après Szujski, de l'honorable fonction d'historiographe de l'Université Jagellonienne et remplit consciencieusement ses devoirs d'historien. Il présenta l'histoire médiévale de l'université s'appuyant scrupuleusement, quoique d'une façon non dépourvue de sens critique sur la littérature du sujet tout entière. Il resta toutefois fidèle à l'humanisme et suivit donc de près, dès les débuts de l'Université cracovienne, les manifestations de ce courant. Intuitivement et avec lucidité il met en lumière les prémices de la renaissance italienne décelées à partir de la seconde moitié du XIVe siècle et la première du XVe, qui influaient la Pologne et s'y manifestaient en les personnages de Casimir le Grand et de son entourage, des rois polonais de la maison d'Anjou, de Paul Włodkowic et des autres représentants polonais au concile de Constance. C'est avec juste raison que l'auteur commence le chapitre intitulé "Nouveaux courants" par la description de l'activité d'Oleśnicki en tant que mécène, cite ensuite les noms des étudiants polonais à Bâle, ceux d'Elgot, Lasocki, Stanislas Ciołek et d'autres, car c'est alors que les influences de l'humanisme de la Renaissance deviennent de plus en plus fortes et s'affermissent dans les rangs les plus hauts de la société polonaise. C'est avec soin et avec amour que Morawski en glane les reflets, les dépiste dans la correspondance, dans les codes Jagelloneum, dans les activités des mécènes, dans les relations avec l'étranger, enfin dans les voyages des Polonais vers le midi de l'Europe et finit par retracer cette poussée d'une civilisation et des mœurs nouvelles qui à travers les idées moyennageuses qu'on avait en Pologne sur la façon d'envisager le monde et l'instruction, se frayait le chemin pour aboutir jusqu'au concile de Constance. En compagnie de l'abbé Fijałek il annonce l'apparition de

l'humanisme à Cracovie due au manifeste oratoire du maître-médecin Jean de Ludziska datant de l'année 1440. La seconde moitié du XVe siècle, surtout ses trois dernières décennies représentent d'après Morawski une période d'épanouissement en Pologne des nouveaux courants, des influences du plus beau, plus pur humanisme florentin (avec Kallimach comme représentant), ce que nos historiens de la littérature oublient souvent. Viennent s'y ajouter des influences allemandes, mais elles aussi puisent pour la plupart dans les mêmes sources italiennes. La présentation de cette première phase de forte emprise de l'humanisme sur la Pologne, qui dura plus ou moins à partir de l'année 1470 jusqu'en 1518 (l'arrivée de Bona) – est un mérite incontestable de Morawski. L'attitude de l'université envers ce courant, les rivalités idéologiques qu'on y observait, les activités des étrangers et des siens, le rôle de certains professeurs, cercles et tendances, l'apparition de nouveaux genres littéraires, la lutte pour la réforme de l'université, les efforts des évêques-mécènes – tous ces nombreux détails très importants ont été étudiés le plus consciencieusement possible et parfois même découverts, par Morawski.

Son "Histoire de l'Université Jagellonienne" est, tout simplement, l'histoire de la civilisation intellectuelle polonaise durant deux siècles, à la charnière des temps anciens et nouveaux, présentée en grands traits, orientée sur la plus importante école nationale; c'est une synthèse, esquissée avec une extraordinaire vivacité d'esprit, de la vie spirituelle et culturelle de l'époque en Pologne. Non seulement le large fond comparatif de l'œuvre, non seulement ses parties synthétiques, les caractéristiques générales des temps et des milieux, des courants et des tendances, présentés dans cette œuvre, placent celle-ci parmi les meilleurs essais de ce genre dans la littérature européenne. Cette œuvre offre également de brillantes, courtes et sagaces descriptions de la vie universitaire, du mode d'enseigner et d'étudier, elle offre des portraits de savants et de protecteurs de la science, de justes opinions sur les œuvres littéraires.

Le livre de Morawski anime les esprits, contient une multitude de nouvelles idées, fournit de nouveaux problèmes et sujets, encourage à entreprendre des recherches et des ouvrages détaillés, il est sous ce rapport fécond et fructueux comme peu d'autres, donc rien d'étonnant qu'il entraîna nombre d'études et de contributions de chercheurs plus jeunes en les inspirant et leur servant d'exemple.

Une pareille évaluation peut être appliquée aussi à d'autres ouvrages plus importants de Morawski. On trouve partout, autant dans la monographie de Nidecki, que dans l'ouvrage sur Górski, le même large fond politique et culturel, la même méthode de lier l'étude des sources et la précision philologique avec une présentation synthétique du sujet. Partant des temps des deux Sigismonds, Morawski prit du goût tout particulier pour la personne et l'époque d'Étienne Batory. "La personnalité de ce monarque a tant d'attrait – avoue l'auteur – qu'on aimerait à chaque moment du travail se reposer auprès

de ce grand personnage, être stimulé par le contact avec ce véritable oint du Seigneur, l'un des derniers dans la rangée pâissante des rois³¹”.

C'est pourquoi la seconde partie de la monographie de Nidecki se transforme chez Morawski en une image de tous les aspects des courants spirituels à l'époque de Batory et, pareillement à la première partie de cette œuvre, elle met exhaustivement en lumière les dernières années du règne de Sigismond Auguste. Sur ce large fond coloré, offrant une multitude de détails, demeure toutefois bien nette la personne du principal héros; Nidecki, homme et écrivain, nous apparaît comme s'il était vivant, avec toute son activité et ses mérites scientifiques.

De même l'ouvrage sur Górski situe cet éminent savant et apologiste sur le fond de l'histoire de l'université, des luttes intellectuelles et religieuses des années 1554-1585, et se transforme de nouveau en un ample chapitre sur l'histoire de l'instruction et de la culture intellectuelle en Pologne.

En comparaison des grands ouvrages, dans lesquels Morawski écrit *de facto* l'histoire de la culture intellectuelle en Pologne des XVe et XVIe siècles, ses études de moindre envergure occupent une place à part. Leur forme est variée. À côté de petites contributions on trouve des études concernant certains problèmes importants et particulièrement intéressants (début des études grecques en Pologne, réception de la loi romaine, mécénat des bourgeois, lutte pour la langue nationale etc.); donc des problèmes qui apportent du nouveau, liés à une certaine mutation au sein de la civilisation en Pologne. Certaines parmi ces études, comme par exemple *La lutte pour la langue* donnent l'impression d'une revue d'idées, de notes et de matériaux qui devaient probablement donner naissance à un ouvrage plus vaste. Morawski est attiré surtout par la peinture de mœurs, par la vie des gens à l'époque de la Renaissance en Pologne, cette vie dominée par le goût des plaisirs terrestres, de la gaîté, de la vigueur physique et intellectuelle. Chaque détail, chaque incident font la joie de l'auteur – il imagine tout cela en mouvement et c'est en ce mouvement qu'il le présente aux yeux du lecteur. Ce facteur de motion, cette habileté à raviver le passé, ce passage rapide d'une image à l'autre, d'un homme à un autre, afin d'englober tout ce qui est intéressant, ce qui est vivant – voilà le mystère de Morawski-écrivain et du charme de ses essais. Ils laissent une impression de quelque chose de puissant, de beau qui anime notre imagination. Pour en profiter, un chercheur est souvent obligé de les classer d'abord patiemment.

En parlant de l'œuvre littéraire de Morawski concernant l'histoire de l'humanisme polonais il ne faut pas omettre la question de son style. Morawski était considéré, à juste raison, comme un des meilleurs stylistes polonais. Je ne vais pas m'occuper ici de la forme des ouvrages de cet éminent savant, je désire seulement souligner l'un de ses traits bien caractéristique à

³¹ A. P. Nidecki, comme ci-dessus, p. VIII.

mon avis. L'analyse approfondie des valeurs stylistiques de Morawski démontre que le charme de son style ne réside pas dans les éléments formels de son langage, que ce ne sont ni la richesse de son vocabulaire, ni la maîtrise de la syntaxe qui en décident. Morawski écrit sans nul doute d'une façon claire, logique, correcte, et grand admirateur du latin classique il connaît à fond sa langue natale. Toutefois il se répète souvent, fait preuve d'une certaine nonchalance dans le choix des mots, parfois même commet des erreurs stylistiques. Il écrit rapidement, d'un seul trait, d'habitude sans corriger son texte. L'influence suggestive des livres de Morawski consiste donc en tout autre chose, en ce que j'appellerais une vie intérieure de son style, de son âme latente. Morawski avoue bien des fois qu'il écrit ses ouvrages "avec amour", avec amour pour le passé et le présent, avec un vif sentiment, une complaisance pour ceux qui les liront, qui y puiseront la vie. "Il faut de l'amour pour décrire le passé" – dit-il dans la préface à "L'Histoire de l'Université"³². "Quand Ulysse descendit aux enfers, les âmes des défunts ne lui ont adressé la parole qu'après avoir goûté le sang de leur nouvelle victime. De même l'historien s'adonnant à son œuvre de toute son âme, et en Pologne le cœur saignant, engagera les esprits des générations passées à prendre parole et s'entendre avec ceux qui sont le sang de leur sang et l'os de leurs os". Il demande parfois son œuvre terminée: "Ai-je écrit avec amour? C'est au lecteur d'en juger". "Cet amour – ajoute-t-il tout de suite – ne falsifie en rien, j'espère, l'image que j'ai présentée"³³. C'est ce sentiment qui pousse le grand écrivain vers les personnages d'Hedvige, des deux Sigismonds et de Batory; un sentiment pareil le lie au passé de l'Université Jagellonienne bien-aimée, il dote de cet amour tous les sujets qu'il traite. Cet amour lui fait considérer le passé comme un être vivant. Le principe *de mortuis nil nisi bene* – déclare l'écrivain dans "Nidecki" – signifierait pour notre passé sa sentence de mort. Il ne faut pas enterrer et laisser dormir d'un sommeil éternel ceux dont le devoir est de donner des ailes aux âmes des générations nouvelles en faisant retentir l'écho de leurs succès militaires; enfin de les fortifier et inciter aux vertus; et, à l'inverse, il faut blâmer la conduite honteuse des autres, marqués par l'histoire, afin que cette humiliation réagisse sur la conscience des générations contemporaines et purifie les coupables de leurs boues"³⁴. Cette attitude pleine d'amour pour l'objet de recherches et pour l'objectif de son travail, donne à Morawski un sentiment, olympique en quelque sorte, de jouir d'une jeunesse d'esprit. "Nous, les Polonais – remarque Morawski – nous vieillissons peut-être plus vite que les autres au point de vue physique, mais nous gardons plus longtemps la jeunesse des idées et des sentiments". Morawski raconte comment, reprenant son ouvrage délaissé sur "Nidecki", il

³² Histoire de l'Université Jagellonienne, vol. I, p. II.

³³ Histoire de l'Université Jagellonienne, vol. I, p. II; A. P. Nidecki, comme ci-dessus, p. VIII.

³⁴ A. P. Nidecki, p. VIII-IX.

se sentit rajeuni par le contact avec ce sujet qu'il aimait tant. Le contact avec l'histoire – ajoute l'écrivain – apporte toujours un moyen de rajeunir ses sentiments et ses amours nécessaires à la vie comme l'air pur"³⁵.

Je ne veux pas multiplier les aveux et les exemples. Cet amour et l'éternelle jeunesse des pensées et des sentiments, à laquelle il a donné naissance – c'est justement la lumière du style de Morawski dans le plus large sens de ce terme. Cette lumière fait, que les livres de Morawski, sans s'enorgueillir de phraséologie et de beautés linguistiques, sont clairs et rayonnants. Ce rayonnement, venant de l'âme de l'écrivain, influe le lecteur et accomplit, en effet, ce que veut l'auteur: non seulement il instruit honnêtement, mais aussi fortifie et rajeunit.

Casimir Morawski est un de ces écrivains polonais qui malgré tout le sérieux des recherches scientifiques, savent écrire avec amour; un de ceux qui savent qu'un livre scientifique (surtout sur l'histoire de notre pays) ne doit pas nécessairement être écrit avec un alphabet magique pour une caste de spécialistes, mais que son devoir est d'atteindre les plus larges cercles de la société intellectuelle et maintenir assidûment ce contact nourrissant qui devrait exister entre la science, sel et pain de la nation, et cette nation même.

³⁵ A. P. Nidecki, comme ci-dessus, p. VII-VIII.